

Course au Mont Tendre du dimanche 8 août 1916¹ –

Le dimanche 8 août, par un temps idéal, notre société a fait la course du Mt. Tendre. La montée est rude, mais l'arrivée au sommet fait oublier toutes les peines. La vue est si belle, le ciel sans nuages ; on ne se lasse pas d'admirer ; les Alpes se dessinent majestueusement dans l'azur des lieux, le Léman leur fait un piédestal superbe. Pendant que nous pique-niquons joyeusement, des chants se font entendre de tous côtés. Il y a affluence de monde sur le Mont Tendre ce jour-là : la gymnastique des dames du Sentier, une société de jeunesse de Bière avec son pasteur. Nous nous approchons et mêlons nos voix à leurs chants. Il n'est pas besoin de se connaître pour chanter ensemble les beautés de la Patrie.

Puis Mr. Subilia, pasteur à Bière, prend la parole. Accordons tous une pensée de sympathie aux infirmes, aux malades qui ne peuvent comme nous se procurer le plaisir d'une course sur la montagne ; donnons aussi une pensée à ceux qui sont chassés de leur patrie par la guerre, lamentable cortège de misère et de douleur, aux prisonniers emmenés captifs sur une terre ennemie. Soyons reconnaissants envers celui qui a préservé notre pays de toutes ces horreurs.

Quelques chants encore et ceux de la plaine font les préparatifs du départ. Nous ne sommes point pressés ; nos regards retournent au paysage vaste et grandiose : la Vallée, le Risoux, le ciel de France ont aussi leur part de notre admiration. Le temps passe, la bande joyeuse descend lentement, à regret, la pente aride du Mt Tendre. Voici les Quatre Puits, lieu choisi pour le goûter ; on devise gaiment en attendant le thé.

Après s'être restauré, c'est le retour, le vrai, celui où l'on chante. Le soleil a disparu, doucement la nuit étend ses voiles. A un contour du chemin, des arbres entrecroisent leurs branches supérieures, la verdure encadre une large fenêtre d'où l'on voit un coin du ciel avec quelques étoiles, plus le Risoux, des lumières, des ombres, le lac ; par-dessus tout cela la lune répond dans une douce clarté ; elle verse son charme sur les choses, sur les visages même qu'elle idéalise. Instinctivement, sans nous être consultés, nous nous arrêtons pour regarder, nous nous rapprochons.

- Si nous chantions quelque chose ? Quoi ?

Cela ne se demande pas, c'est « O nuit que j'aime ton mystère ».

Qui décrira jamais les impressions que laissent ces moments-là de la vie ? Les courts instants où l'on se sent meilleur ! Où l'on sent monter en soi de la pitié pour les malheureux, de l'indulgence pour les méchants, de l'amour pour toutes les créatures ?

¹ Pour les deux courses que nous vous présentons, il s'agit probablement des responsables des Ecoles du Dimanche du Sentier et non de l'ensemble, avec tous les enfants, ce qui aurait singulièrement compliqué ces deux ballades.

Course à Romainmôtier du 15 juillet 1923 -.

L'année dernière déjà, Romainmôtier avait été choisi comme but de notre course annuelle, mais la pluie avait si bien dérangé nos plans, que nous avons du y renoncer.

Nous partons, une quinzaine, guère plus, les Messieurs brillent par leur absence, mais nous avons plus de plaisir sans eux ! (ceci pour les faire bisquer !!). Le temps est moins que sûr, à Vaulion quelques gouttes de pluie nous obligent à entrer dans un café de tempérance pour déjeuner ; mais cela ne dure pas, tout juste pour débarbouiller le ciel et le soleil brille plus joyeux et plus chaud.

Plus chaud, ah ! oui, nous nous en apercevons le long de cette route poussiéreuse et sans ombrage ! Nous arrivons trop tard pour le culte. Après nous être un peu rafraîchies, nous nous rendons au bord d'un joli bois pour dîner. Quel gentil repas assaisonné de gaîté et d'entrain et arrosé par une légère averse !

Une cure de repos est de rigueur et nous nous installons, qui sous un arbre, qui sur un banc, et le chapeau sur la figure, quelques-unes font semblant de dormir ! Mais je crois bien que d'une oreille elles écoutent les bêtises que disent les plus jeunes assises en rond un peu plus loin.

Il fait si bon, à l'ombre, dans ce calme, que nous en oublions l'heure ! Il est déjà tard quand nous arrivons au village dont nous voulons visiter toutes les curiosités. Et premièrement, nous allons avez-vous où ? A la crèmerie !!

Puis nous visitons l'église, véritable cathédrale qui mérite d'être visitée. Ensuite, nous allons chanter à l'Infirmierie. Les vieux sont touchants, et quel plaisir pour eux d'entendre quelques cantiques. Nous avons si bien flegmé partout qu'il n'y a plus le temps d'aller dire bonjour aux oisillons au Nid et nous allons goûter à Croy. Dans le train, la gaîté règne et en nous séparant, nous nous accordons toutes pour dire : quelle belle journée !